

Laboratoire
Associé
au
CNRS
UA 111

Documents de Recherche du **CREDAL**

CREDAL : Centre de Recherche et de Documentation
sur l'Amérique Latine

DOCUMENT DE RECHERCHE DU CREDAL - 1986
SERIE VILLES D'AMERIQUE LATINE
AMENAGEMENT ET POUVOIR N° 2

Henri GODARD : Guayaquil

Anne COLLIN DELAUDAUD

Les conséquences de la mise en
valeur de la Côte par Guayaquil

INSTITUT DES HAUTES ETUDES DE L'AMÉRIQUE LATINE,
28, rue Saint-Guillaume, 75007 PARIS — Tél. (1) 42.22.35.93

LA PERIODE CACAORYERE EN EQUATEUR
(1890-1925) ET SES REPERCUSSIONS SUR
GUAYAQUIL, NOUVEAU CENTRE DE GRAVITE DU
PAYS.

Nous nous proposons d'aborder les faits politiques et sociaux qui, à la fin du XIXème siècle ont bouleversé l'espace national équatorien et d'en étudier les répercussions sur le développement urbain de la métropole côtière.

Nous nous attacherons à mettre en relation le "boom" cacaoyer et ses conséquences sur l'évolution démographique, spatiale et économique de Guayaquil, "capitale" de la Costa, qui devient le nouveau centre de gravité de la Nation, comme l'écrit R. AGUIRRE:

"...pendant la période agro-exportatrice du cacao et de la banane, Guayaquil est le pôle principal de croissance...En revanche, Quito croît comme un pôle secondaire dont l'expansion est liée au développement des fonctions bureaucratiques" (1).

Pourquoi et comment apparaît ou s'amplifie la bicéphalie - une des originalités de l'armature urbaine équatorienne -? En fonction de quels nouveaux acteurs nationaux et internationaux ont été redistribués ou redéfinis les rôles

(1) AGUIRRE, R., (01), 1984, p. 20.

respectifs assignés à la Costa (Guayaquil) et à la Sierra (Quito)? Quelles ont été les conséquences des bouleversements économiques et politiques de la fin du XIXème siècle sur le tissu urbain guayaquilénien?

Voici quelques-unes des questions auxquelles nous tenterons d'apporter des éléments de réponse. Nous aborderons dans la première partie l'évolution du rôle de Guayaquil en insistant sur les bases économiques des mutations du XIXème siècle. Nous nous attacherons ensuite à développer l'"âge d'or", artificiel (?), de la métropole côtière (accroissement des exportations cacaoyères, naissance ou croissance des structures bancaires, commerciales,...Enfin, nous insisterons sur les conséquences urbaines et sociales de ces mutations.

En conclusion, nous développerons la crise cacaoyère et ses conséquences urbaines.

I GUAYAQUIL: PORT FLUVIAL OU PORT DE MER?

De la période coloniale à l'époque contemporaine, chacune des deux métropoles, Quito et Guayaquil, a joué, à différents moments historiques, un rôle régional ou micro-régional et un rôle "hégémonique" à l'échelle de l'ensemble du pays. Guayaquil, apparemment désarticulé par rapport à l'espace "équatorien" du temps de la colonie, va progressivement s'intégrer au cadre national à partir de la naissance de la République et en constituer un des pôles de décision.

I L'ère coloniale: Quito domine l'espace; Guayaquil est le débouché portuaire indispensable dans le cadre des relations Empire colonial/Métropole (1534-1830).

Les Espagnols ont conquis un espace déjà urbanisé, et souvent, ils ont utilisé l'embryon de réseau urbain existant afin d'y superposer "leurs" villes; c'est le cas de Quito, fondé en 1534. Les conquérants ont développé le maillage urbain dans la zone andine, moyen de prendre possession des terres et de soumettre

les indigènes.

Dans le cadre de l'économie de cycles - l'or au XVIème siècle, l'élevage et le textile au XVIIème, l'agriculture andine à partir de 1724 -, Quito a toujours bénéficié du pouvoir politique, administratif et religieux hérité des Shynis puis de l'Inca. Quito, qui devient capitale de l'Audience en 1563, organise l'espace à son profit. Guayaquil n'est que le débouché indispensable de la Sierra; le port permet d'exporter les produits de la Sierra vers la métropole et les autres régions de l'Empire et d'importer les marchandises étrangères à destination des conquérants fixés dans l'aire andine.

Dès le début du XVIIème siècle le système urbain de la Sierra est mis en place; il faudra attendre le XIXème siècle pour que ce soit le cas sur la Costa. Si le littoral est potentiellement riche, sa mise en valeur est retardée en raison de la rareté des hommes (2).

Quito symbolise le niveau supérieur de l'administration et représente un véritable pouvoir face à Lima. Si la croissance de la capitale, liée à l'exploitation de l'aire andine, est relativement régulière jusque vers 1750, la crise économique affectant la Sierra et Quito à partir de 1724 en raison de la réorganisation de

(2) Population de Quito et Guayaquil pendant la période coloniale.

	! QUITO	! GUAYAQUIL !	<u>Sources:</u>
Vers 1570!	1 500	! 141 !	- PONCE, A.; VALENCIA, H., (15), 1983.
1780!	28 451	! 6 629 !	- MONCAYO, C., (14), 1974.
1830!	35 000	! 13 000 !	- GUERRERO, A., (11), 1980.

l'économie coloniale et de la concurrence des textiles anglais (3), puis les guerres de l'Indépendance (1780-1830), voient la ville entrer dans une période de stagnation voire de décadence.

La naissance et la croissance du port de Guayaquil furent très heurtées. Les Espagnols ont reconnu très tôt l'importance stratégique de ce fond d'estuaire, le plus profond de la côte Pacifique, preuve en est la fondation de la ville malgré les changements de site successifs et la résistance opiniâtre des indigènes. En effet, la ville fut fondée une première fois en 1535 par S. de BENALCAZAR sur le site de l'estero* de Dimas. Les natifs Huancavilcas détruisirent la ville peu de temps après, mais:

" il était impossible que les Espagnols abandonnent leur entreprise dans cette partie conquise, en raison de l'échec de la première fondation de la ville" (4).

Le capitaine ZAERA soumit les populations locales et fonda la ville une seconde fois à la confluence des fleuves Babahoyo et Yaguachi. Mais Santiago de Guayaquil fut une nouvelle fois détruit par les Huancavilcas. Le capitaine ORELLANA soumet une fois encore les tribus et fonda la ville une troisième fois sur le site de la colline Santa Ana ou Cerro de la Culeta en 1537. La ville sera détruite de nouveau

(3) La valeur des exportations des produits textiles est réduite de 75%, ce qui affecte également le dynamisme de Guayaquil. A la fin du XVIIIème siècle, on recensait à Quito 400 boutiques de marchandises (tiendas de mercaderias); en 1724, il n'y en avait plus que 60 (MONCAYO, C., (14), 1974, pp. 70-71).

(4) ENRIQUEZ, E., (10), 1946, p. 2.

* Estero: chenal.

en 1541, mais sa reconstruction aura lieu sur ce dernier site devenu définitif.

De même qu'il existait une hiérarchie des villes administratives au sein de l'Empire espagnol, les ports ne jouissaient pas tous de la même importance. Guayaquil, unique débouché portuaire de Quito vers la métropole, était non seulement un port maritime régional, mais encore une escale technique particulièrement importante dans le cadre de la chaîne des ports du Pacifique, en raison de sa situation géographique et de ses activités. Sa main d'oeuvre habile, la richesse des forêts du Guayas facilement accessibles grâce au réseau navigable et la disparition de la couverture forestière au Sud de Guayaquil ont favorisé la création des chantiers navals (astilleros) les plus importants de la côte Pacifique.

Ces activités ont joué un rôle particulièrement important pour l'Audience dans son ensemble, puisque les commandes de l'Empire aux chantiers navals de Guayaquil fournissaient les entrées de devises nécessaires au paiement des importations.

La complémentarité Sierra/Costa, Quito/Guayaquil, apparaît donc dès la période coloniale, mais il semblerait que Guayaquil soit plus sujet aux aléas économiques touchant les autres ports de l'Empire (la crise affectant Acapulco à la charnière des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles rejaillit directement sur Guayaquil) qu'aux périodes récessives touchant la Sierra et Quito, toutes proportions gardées bien sûr. Les relations unissant Guayaquil à Lima paraissent être souvent plus étroites que celles liant le port à la capitale de l'Audience. De nombreux Guayaquiléniens ont des parents à Lima et vont étudier dans cette ville alors que les Quiténiens vont en Europe, et si une crise à Lima touche nécessairement Guayaquil, une récession à Quito n'affecte pas obligatoirement le port.

La croissance de Guayaquil fut lente. Les Espagnols ne s'y installèrent

qu'en petit nombre en raison du climat inhospitalier, de l'absence de main d'oeuvre à exploiter, des épidémies et des attaques périodiques des pirates, ce qui explique la construction de fortifications. Ces mises à sac jointes à l'emploi du bois de construction entraînent de nombreux incendies (5).

Pendant la période coloniale, l'espace de l'Audience se limite aux hautes terres et au débouché portuaire. Si la complémentarité Quito/Guayaquil est indéniable, celle-ci n'exclut pas la concurrence féroce que se livrent les deux métropoles. Quito a tenté, en vain, de se dégager de la "dépendance" l'unissant à Guayaquil: l'estuaire du fleuve Chone, à une cinquantaine de kilomètres de Portoviejo, dépendait de la capitale; tout au long des XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles, les tentatives de faire d'Esmeraldas, de Bahfa, de la Tola, de Manta ou de San Lorenzo le port de Quito, grâce à l'ouverture de pistes et à la réduction

(5) Jusqu'au XVIIIème siècle, la ville fut périodiquement ravagée par les incursions des pirates (mise à sac de la ville en 1624, 1687 et 1709). Les épidémies ont touché le port du XVIème au XIXème siècle: en 1587, une épidémie de variole entraîne la mort de 12 000 personnes, ce qui réduit le nombre d'habitants de 93% (786 citoyens recensés après l'épidémie); en 1842, 7 000 personnes meurent pendant une épidémie de fièvre jaune (MONCAYO, C., (14), 1974, pp. 62-63). Les incendies détruisent périodiquement une grande partie de la ville; c'est le cas en 1632, 1705, 1764, 1830, 1896 et 1902; Le plus important, celui de 1896, rase 22% des îlots (83 sur 373), 26,5% des habitations (1 130 sur 4 266) et laisse 25 000 sans-abris (environ 40% de la population). Les pertes s'élèvent à 18 millions de sucres alors que les exportations du pays rapportent annuellement 12 millions de sucres (VALENCIA, H., (17), 1982, pp. 123-126).

des taxes aux importations et aux exportations furent vouées à l'échec, en raison, entre autres, de l'opposition du "bloc" Guayaquil/Lima/Madrid.

Dès le début du XVIIIème siècle, la "bourgeoisie" agricole et commerciale guayaquilénienne liée au commerce du cacao et aux importations venant d'Europe s'exprime devant las Cortes de Cadix et s'oppose au système de production de la Sierra. En 1811, OLMEDO demande l'abolition:

"...des mitas, considérant que le travail servile est moins productif pour une nation; en revanche, le développement commercial et les relations salariales sont des éléments plus favorables à l'encouragement de la production" (6).

L'Indépendance permet l'ouverture du port au commerce international (fin des restrictions aux importations) et dynamise la Costa. Mais le port va souffrir, dans un premier temps, de l'adaptation à la République; Guayaquil, chaînon de l'Empire espagnol devient le port d'une nouvelle nation de petite taille.

2 Les bases des bouleversements du XIXème siècle.

Du milieu du XVIIIème siècle au milieu du XIXème siècle, la Sierra et Quito souffrent d'une crise démographique et économique, puis des guerres de l'Indépendance. Le XIXème siècle est une période capitale en raison des mutations qui affectent l'ensemble de l'espace équatorien: redistribution de la population, intégration de la Costa au marché mondial, bouleversements technologiques et croissance urbaine. Après avoir dépendu politiquement et économiquement de l'Espagne, l'espace équatorien va être lié aux puissances européennes, puis à

(6) ZAMBRANO, p. 44. Thèse soutenue après 1980; nous l'avons consultée à Guayaquil mais nous en avons égaré les références.

partir des années vingt, aux Etats-Unis.

L'économie de cycles - voire de cueillette? -, déjà existante pendant la période coloniale, va permettre la consolidation et la restructuration de l'espace national et favoriser l'émergence de la Costa et du port de Guayaquil. La culture et l'exportation, d'abord du cacao (1880-1925), puis de la banane (1945/1950-1960/1965), transforment le port de Quito en un centre important et relativement autonome dans l'économie nationale.

a/ Le rééquilibrage démographique progressif Costa/Sierra.

Les basses terres tropicales sont mises en valeur grâce à l'arrivée de migrants ou plutôt grâce à l'amplification des migrations provenant de la Sierra. En effet, les transferts de population Sierra/Costa ne sont pas un phénomène nouveau, propre au XIXème siècle; il s'agit d'une accélération sans précédent d'un élément "historique". Alors que les hautes terres jouent un rôle répulsif (crise aiguë, système traditionnel de l'hacienda,...), la Costa est attractive (système salarial de la plantation cacaoyère).

Si la population totale du pays s'accroît rapidement - alors que trois siècles avaient été nécessaires pour que la population triple, passant de 150 000 vers 1500 à 468 829 en 1825, un siècle suffit pour qu'elle triple une seconde fois, puisqu'elle atteint 1 362 000 en 1926 (7) -, le phénomène démographique le plus marquant reste le "décollage" de la Costa et la redistribution de la population.

La figure 1 met en évidence l'évolution de la répartition des hommes sur la Costa et dans la Sierra: le "décollage" démographique de la Costa est net à partir du milieu du XIXème siècle, la population passant de 14,1% en 1840 à 19% en 1892 et à

(7) DELER, J.-P., (07), 1981, p. 138.

FIGURE 1 EVOLUTION DE LA POPULATION DE LA SIERRA ET DE LA COSTA (1561/1982).

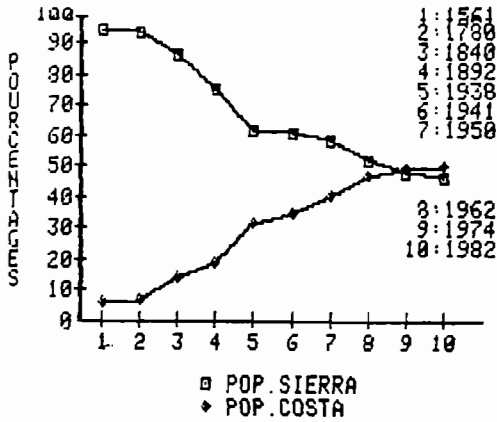


FIGURE 4 EVOLUTION DU POURCENTAGE DES EXPORTATIONS DE CACAO EN VALEUR PAR RAPPORT AUX EXPORTATIONS TOTALES (1911/1939).

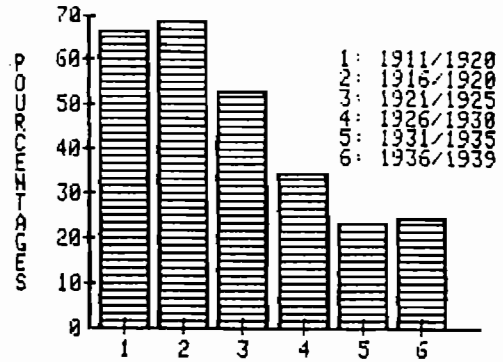
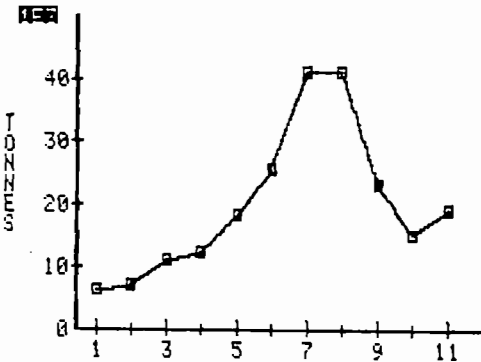
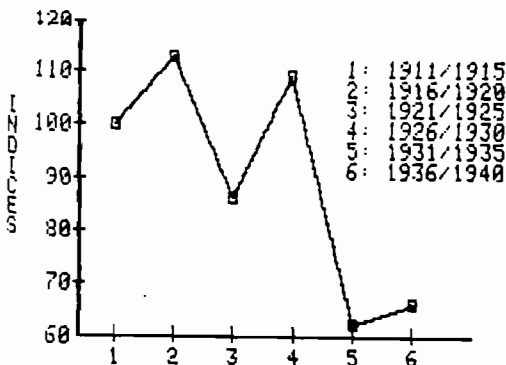


FIGURE 2 EVOLUTION DES EXPORTATIONS DE CACAO EN TONNES (1841/1939).



- 1: 1841/1850
- 2: 1851/1860
- 3: 1871/1880
- 4: 1881/1890
- 5: 1891/1900
- 6: 1901/1910
- 7: 1911/1914
- 8: 1920/1924
- 9: 1925/1929
- 10: 1930/1934
- 11: 1935/1939

FIGURE 3 EVOLUTION DE L'INDICE DU PRIX MOYEN DE LA TONNE DE CACAO A LA BOURSE DE NEW-YORK (1911/1940).



SOURCES:

- DELER, J.-P., Genèse de l'espace équatorien, Paris, 1981.
- LARREA, C., Crecimiento urbano y dinámica de las ciudades intermedias en el Ecuador (1950-1982), IN: El proceso de urbanización en el Ecuador (del siglo XVIII al siglo XX) -Antología-, Quito, CIUDAD, 1985, pp. 97-132.
- de RIZ, L., El proceso de urbanización en el Ecuador 1950-1962, IN: El proceso de urbanización en el Ecuador (del siglo XVIII al siglo XX) -Antología-, Quito, CIUDAD, 1985, pp. 25-63.
- CEPAL, El desarrollo económico del Ecuador, 1954, pp. 158-160.

32% en 1932 (8). Au moment du recensement de 1974, pour la première fois, la population de la Costa dépassait celle de la Sierra (49,2% contre 47,8%).

Ce phénomène s'explique par la révolution démographique précoce de la province côtière du Manabí à la fin du XVIIIème siècle et par le renforcement des migrations Sierra/Costa à la fin du XVIIIème siècle en raison de la crise de l'industrie textile dans la Sierra, des catastrophes naturelles (séismes et éruptions volcaniques) et climatiques affectant cette région géographique et des troubles civils et militaires. Mais l'élément fondamental qui va permettre l'accélération des migrations vers la Costa reste la culture et l'exportation du cacao.

b/ L'agro-exportation cacaoyère.

Au milieu du XIXème siècle, les structures qui vont permettre à la Costa de s'ouvrir vers l'extérieur sont déjà en place. Quatre productions agricoles (le cacao, le tabac et la cascarille) et artisanale (les chapeaux de paille dits "de Panama") procurent 90% de la valeur des exportations; le cacao à lui seul représente déjà 50% de celles-ci (9). A partir de la dernière décade du siècle, le cacao supplante les autres productions et atteint 70% de la valeur des exportations de l'Equateur qui devient ainsi le premier producteur mondial en 1904.

Les conditions géographiques et économiques sont très favorables à la production du cacao: accroissement de la demande mondiale, situation propice de la Costa en général et du bassin du Guayas en particulier (conditions climatiques et qualité des sols) et transport facile du cacao vers le port d'embarquement pour

(8) DELER, J.-P., (07), 1981, p. 52; de RIZ, L., (), 1985, p. 43.

(9) GUERRERO, A., (11), 1980, p. 15.

l'Europe grâce au réseau hydrographique du Guayas.

La culture du cacao permet la constitution d'une puissante classe de propriétaires terriens très liés à Guayaquil et à sa prospérité. La Révolution Libérale (1895) marque le triomphe des Guayaquiléniens à la fois planteurs, exportateurs, importateurs et banquiers qui "domineront" Quito jusqu'à la Révolution Julienne en 1925.

La culture du cacao, à la différence de celle de la banane, se caractérise par la très forte concentration de la propriété. Si en 1900, il existe 4837 haciendas, souvent une dizaine de propriétés appartiennent à la même famille (10). Des 46 propriétaires ayant passé une annonce dans *El Ecuador: guía comercial, agrícola e industrial de la República*, éditée à Guayaquil entre 1900 et 1911, si 30 ne possèdent qu'une hacienda, 13 en possèdent de 2 à 4 et 5, de 5 à 8 (11).

Les figures 2, 3 et 4 montrent l'importance de l'exportation cacaoyère à l'échelle nationale et permet d'isoler la période de prospérité, l'"âge d'or" de Guayaquil, de 1890 à 1920 et la période de récession qui va affecter l'économie nationale et le fonctionnement urbain du port principal. C.-M. PEPPER écrit en 1908:

"...le monopole commercial dont jouit Guayaquil de manière ininterrompue depuis de nombreuses années lui a permis de devenir le port le plus riche du Pacifique par rapport à sa taille et une des villes les plus riches du monde par rapport au nombre d'habitants. Le commerce étant entre les mains de quelques firmes et particuliers, le capital accumulé est très important. Les commerçants sont peu nombreux et les excédents de capitaux

(10) GUERRERO, A., (11), 1980, p. 16.

(11) GUERRERO, A., (11), 1980, p. 19.

locaux permettent de monter des affaires qui peuvent se révéler attractives" (12).

Cette prospérité économique de la Costa et du port de Guayaquil est indissociable de la "Révolution" des transports, permise par le développement de la navigation à vapeur et du chemin de fer.

c/ L'âge de la vapeur.

Le développement de la navigation fluviale à vapeur (1860/1890) renforce le rôle de Guayaquil, à la fois port maritime et fluvial. Les zones de production du cacao sont reliées à la métropole côtière, premier port exportateur mondial de cacao au début du XXème siècle, par les axes fluviaux aboutissant à Guayaquil. De 1863 à 1887, 8 compagnies de navigation naissent à Guayaquil. En 1880, une quinzaine de vapeurs circulent sur le réseau du Guayas (figure 5); vers 1910, apogée de l'ère cacaoyère, on recense 46 bateaux (+ 207% en trente ans) (13). La réduction des temps de parcours - le trajet Guayaquil/Babahoyo, qui nécessitait de 30 à 48 heures, se réalise, grâce à la navigation à vapeur en 6/9 heures (14) -, les communications aisées avec les zones productives du Guayas et l'importance du trafic fluvial font de Guayaquil le centre économique et financier de la région.

Le développement du chemin de fer Quito/Guayaquil (1890/1925), contrairement à la navigation fluviale, nécessite de lourds investisse

(12) GUERRERO, A., (11), 1980, p. 49 (citation tirée de l'ouvrage de C.-M. PEPPER, Report on trade conditions in Ecuador, 1908, Bureau of manufacturing, Washington D.C.).

(13) DELER, J.-P., (07), 1981, p. 154.

(14) DELER, J.-P., (07), 1981, p. 154.

ments et entraîne l'accroissement de la dette extérieure (le premier contrat passé avec les Etats-Unis en 1897 s'élève à 17,5 millions de dollars, soit de 6 à 7 fois les recettes douanières annuelles (15)). En effet, alors que la décision de réaliser cet axe fondamental est prise pendant la période de prospérité cacaoyère, l'Equateur devra continuer à rembourser les prêts pendant la période de récession. A la différence de nombreux réseaux ferrés construits dans les pays du Tiers Monde, celui de l'Equateur n'est pas destiné à acheminer les produits d'exportation vers le port principal; le cacao parvient à Guayaquil grâce au réseau fluvial et n'a pas besoin du réseau ferré qui est une oeuvre d'intégration nationale destinée à relier les deux principales régions économiques du pays. Malgré ses déficiences techniques - l'absence de pont sur le Guayas fait de Durán et non de Guayaquil le terminus côtier et implique une rupture de charge -, ce réseau est fondamental dans l'économie nationale.

Guayaquil apparaît donc vers 1920 comme le centre de gravité de l'Equateur en raison de la mise en place d'une monoculture d'exportation acheminée par le réseau fluvial vers le port à vocation internationale. La ville est également le point de jonction entre la navigation intérieure côtière et le réseau ferré desservant la Sierra.

Les mutations structurelles (démographiques, économiques et techniques) ont des répercussions importantes sur le développement urbain de Guayaquil qui concentre les richesses issues de la culture et de l'exportation du cacao.

(15) DELER, J.-P., (07), 1981, p. 160.

II L'AGE D'OR DE GUAYAQUIL.

L'ère cacaoyère renforce la diagonale Quito/Guayaquil et favorise, d'une part, la bicéphalie à l'échelle nationale, et d'autre part, la macrocéphalie de la Costa; en effet, alors que vers 1920 Quito comptait 80 702 habitants et Cuenca environ 30 000 (rapport de 1 à 2,7), vers 1910 Guayaquil était peuplé de 81 650 citadins alors que la seconde ville de la Costa, Portoviejo, ne dépassait pas 7 000 habitants (rapport de 1 à 11,7) (16).

Avant d'étudier les éléments explicatifs de cette prospérité économique, il nous semble intéressant de présenter la ville. Nous avons retenu deux citations et deux photographies.

La première citation, extraite de l'ouvrage *El Ecuador en Chicago*, qui fut édité à New-York (il est, pensons-nous, important de signaler le pays dans lequel fut publié ce livre) en 1894 à l'occasion de l'exposition organisée à Chicago pour célébrer le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, décrit la société guayaquilénienne à la fin du siècle dernier:

"...la société est cultivée...; la jeunesse, travailleuse et patriote; les femmes, vertueuses et belles; le culte catholique, sincère et exempt de fanatisme;...la presse, illustrée et progressiste; les artisans, actifs et travailleurs; l'instruction populaire, protégée par toutes les classes sociales; le Corps des Pompiers, inimitable dans sa mission héroïque et désintéressée; la Municipalité, enthousiaste dans son action visant à améliorer la ville et à faire progresser intellectuellement la jeunesse;...tout contribue à ce que Guayaquil soit considéré comme une

(16) DELER, J.-P., (07), 1981, p. 145, p. 147.

ville qui n'ait rien à envier aux plus importantes cités d' Amérique du Sud, en ce qui concerne la civilisation" (17).

Si en 1894 les auteurs insistent sur la richesse intellectuelle de la société guayaquilénienne, ceux de 1920 mettent en relief les aspects économiques et sociaux, dans un ouvrage publié de nouveau à New-York, à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance de Guayaquil (1820/1920) qui symbolise l'apogée de la période cacaoyère:

"...La ville est riche, comme peu de villes au monde le sont. Ainsi, la lutte entre les capitalistes (el capital) et les travailleurs (el trabajo) n'existe pas, sinon en théorie...La loi des huit heures de travail quotidien n'est pas appliquée de manière stricte à Guayaquil parce que l'employé ou l'ouvrier est si bien payé que, volontairement, il tire profit de tout le temps disponible dont il dispose" (18).

La figure 6 montre l'activité maritime et fluviale sur le Guayas, les emprises industrielles liées au port, l'architecture de l'axe économique le plus important de Guayaquil, le Malecón, sur lequel sont concentrées les activités financières et commerciales et les tramways qui circulent sur cette voie parallèle au Guayas.

1 Une très forte concentration du capital.

L'élite guayaquilénienne (grands propriétaires terriens, exportateurs/importateurs et banquiers - trois groupes très liés familialement et

(17) EL DIARIO DE AVISOS, (04), 1894, p. 43.

(18) El Ecuador en el Centenario de la Independencia de Guayaquil, (09), 1920, p.

économiquement entre eux -> occupe le devant de la scène politique équatorienne de la Révolution Alfariste à la Révolution Julienne.

A partir de la Guia comercial, agrícola e industrial de la Republica qui établit un classement des secteurs d'activité, nomme les propriétaires des banques, des entreprises industrielles et commerciales,...et porte à la connaissance de tous le capital en circulation déclaré, A. GUERRERO définit trois secteurs principaux dans le courant de seconde décade du XXème siècle:

a/ le capital financier et le grand commerce d'import-export qui regroupe 25 établissements et concentre 47,7% du capital en circulation (20,2 millions de sucres),

b/ le capital commercial (importation de biens de consommation) qui regroupe 191 établissements et concentre 29,8% du capital en circulation (12,6 millions de sucres),

c/ le capital industriel qui regroupe 42 établissements (37 entreprises industrielles et 5 de services urbains) et concentre 11,1% du capital en circulation (4,7 millions de sucres),

enfin, la petite bourgeoisie urbaine qui regroupe 383 établissements (artisans, petits commerçants,...) et concentre 11,4% du capital en circulation (4,8 millions de sucres) (19).

Le capital est en fait concentré dans très peu de mains. Les 4 banques, créées entre 1867 et 1895, les 7 compagnies financières, fondées entre 1905 et 1911, les 5 entreprises de services urbains, dont la création s'échelonne entre 1895 et 1906 et les 2 établissements industriels les plus importants (la Fabrique

(19) GUERRERO, A., (11), 1980, p. 60.

d'Alumettes (1906) et la Fabrique de Chaussures (1908)) concentrent 37,2% (15,7 millions de sucres) du capital total en circulation; elles ne représentent que 2,8% des établissements recensés dans la Guia. S'il existe 37 fabriques, 6 (11%) concentrent 57% du capital industriel; si 153 commerçants sont recensés, 11 (7%) concentrent 39% du capital commercial (20).

A Guayaquil, les propriétaires d'haciendas cacaoyères appartiennent aux Conseils d'Administration des banques, des entreprises de services urbains et des grands établissements industriels. L. ASPIAZU est à la fois propriétaire de plantations cacaoyères, Président de la Compañia de Prestamos y de Construcciones (1907), Vice-Président du Banco del Ecuador (1868) et de la Compañia Guayaquil de Seguros Incendios (1905) et membre du Conseil d'Administration de la Empresa de Luz y Fuerza de Guayaquil (1906), de la Empresa de Carros Urbanos (1895), de la Compañia Nacional de Telefonos (1903) et de la Fábrica de Fosforos (1906). Si ce personnage est l'un des plus puissants, son capital déclaré atteignant 800 000 sucres, il ne s'agit pas d'un cas unique et isolé (21).

L'imbrication du capital bancaire, commercial et agricole font que Guayaquil "domine" Quito pendant cette période de prospérité et que l'Etat est lourdement endetté auprès des banques privées du port principal.

Vers 1910, le capital en circulation à Guayaquil dépasse 42 millions de sucres que se partagent 641 établissements dont 76 ont un capital supérieur à 100 000 sucres; à cette même date, le capital en circulation à Quito atteint 5 millions de sucres

(20) GUERRERO, A., (11), 1980, p. 64.

(21) GUERRERO, A., (11), 1980, tableaux 9 et 10, p. 72. Les dates entre parenthèses indiquent la date de création de l'entreprise.

que se partagent 354 firmes dont 5 ont un capital supérieur à 100 000 sucres (22). Si entre 1880 et 1914, les banques guayaquiléniennes fournissent de 20 à 30% des dépenses publiques, à partir de 1914, elles assurent 80% des recettes fiscales (23). En 1918, la dette extérieure atteint 35,4 millions de sucres (80% de celle-ci est imputable à la construction du réseau ferré Quito/Guayaquil) et la dette intérieure s'élève à 20,8-millions de sucres (73% de celle-ci est contractée auprès des banques locales guayaquiléniennes) (24). En 1924, le Banco Comercial y Agrícola, principal établissement bancaire qui domine la vie économique et politique non seulement de Guayaquil et de sa région mais encore de l'ensemble du pays, a une créance sur l'Etat de 21,7 millions de sucres (25); cette même année, 94% de la dette publique de l'Etat est contractée auprès des banques privées de Guayaquil(26).

Cette classe sociale a joué un rôle important dans l'accession au pouvoir des Libéraux (1895); elle a financé les campagnes militaires de ces derniers et dans le premier Cabinet de E. ALFARO, qui symbolise l'unification économique et politique du pays, constitué de 5 ministres, 2 sont des commerçants guayaquiléniens et 1, très lié au capital financier du port principal, est propriétaire d'haciendas cacaoyères

(22) GUERRERO, A., (11), 1980, p. 62.

(23) DELER, J.-P., (07), 1981, p. 176.

(24) DELER, J.-P., (07), 1981, p. 176.

(25) El Ecuador en el Centenario de la Independencia de Guayaquil, (0), 1920, p. 31.

(26) MONCAYO, C., (14), 1974, p. 113.

Il est nécessaire d'avoir l'approbation du puissant Banco Comercial y Agrícola, fondé en 1895 par les grands planteurs, pour briguer les postes politiques les plus importants de la République (Présidence, ministères,...) (27).

L'exportation du cacao et les devises qui en sont issues permettent la diversification des activités urbaines du port principal - croissance des secteurs financier et commercial -.

2 Le développement rapide du commerce.

En 1894, les auteurs de l'ouvrage *El Ecuador en Chicago*, décrivent ainsi les activités commerciales:

"...La ville est divisée en cinq paroisses; ses rues sont empierrées, larges et droites; sur le Malecón circulent les locomoteurs de la Douane qui transportent les marchandises importées, du môle principal aux dépôts de la douane (figure 6); de magnifiques statues, fontaines et jardins décorent de nombreuses places et l'avenue Olmedo...La nuit, 1 500 becs de gaz éclairent la ville, et toutes les maisons et magasins ont l'eau et l'électricité et sont connectées au réseau téléphonique" (28).

A partir des 127 annonces, ou plutôt des petits articles d'un quart de page présentant les banques privées, les compagnies d'assurance, les maisons commerciales,..., publiés en 1920 dans l'ouvrage *América Libre*, nous avons classé ces établissements en fonction de leur date de création.

(27) DELER, J.-P., (07), 1981, p. 176.

(28) EL DIARIO DE AVISOS, (04), 1894, p. 43.

	! NOMBRE !	%	!
Avant 1880	! 9	! 10,1	!
1880-1890	! 8	! 9,0	!
1891-1900	! 9	! 10,1	!
1901-1910	! 26	! 29,2	!
1911-1920	! 37	! 41,6	!
TOTAL	! 89	! 100,0	!
Date inconnue	! 38	!	!

La période 1901/1920, apogée de la prospérité cacaoyère, a vu naître 70,8% des grandes maisons commerciales guayaquiléniennes. C'est entre 1911 et 1915 que les créations sont les plus nombreuses (2,5%).

Ces magasins sont généralement peu spécialisés. Nous avons relevé, dans l'ouvrage *El Ecuador en el Centenario de la Independencia de Guayaquil* quelques exemples:

* importation de chapeaux, de vêtements pour hommes, d'articles de bazar, de jouets, de cadeaux, de montres, de miroirs, de lampes, de tapis, de motocyclettes INDIAN et d'automobiles COLE,

* importation de tissus, de conserves, de liqueurs, de médicaments et d'articles de quincaillerie; exportation de cacao, de café et de chapeaux de paille,

* importation de liqueurs, de bière, d'essence, d'articles de quincaillerie, de tissus de coton et de laine et de "tout type de marchandises"; exportation de cacao, de café, de corozo et de chapeaux de paille (figure 7). Cette photographie indique que les membres de la famille TOUS sont à la fois commerçants, banquiers et commissionnaires et montre l'architecture de cette

importante maison commerciale installée sur le Malecón et le moyen de transport de l'époque, le carro urbano, espèce de wagon sur rail tiré par deux chevaux.

Seuls quelques magasins sont spécialisés dans la vente d'un type de produit (en général les vêtements de luxe) ou dans le commerce de produits provenant d'un seul pays; nous avons relevé un commerce, fondé par un Italien, ne vendant que des articles importés d'Italie (FIAT, PIRELLI, CINZANO et SAN PELLEGRINO).

En effet, de nombreux étrangers ont émigré à la fin du XIXème siècle et se sont installés à Guayaquil afin d'y fonder des commerces de luxe; la figure 8 montre l'intérieur d'un magasin du début du siècle qui ressemble à ceux que l'on rencontre en Europe. Vers 1910, la population étrangère est estimée à 10%; à partir des 127 articles décrivant les activités des plus importantes compagnies et commerces, nous avons relevé la nationalité de leurs propriétaires.

! NOMBRE ! % !

Europe	!	41	!	60,3	!
Asie	!	12	!	17,6	!
Moyen-Orient	!	10	!	14,7	!
Etats-Unis	!	4	!	5,9	!
Amérique latine	!	1	!	1,5	!
TOTAL	!	68	!	100,0	!

Equatoriens ou nationalité non précisée! 59 ! !

Au moins 53,5% des établissements les plus importants sont aux mains d'étrangers.

La colonie la plus nombreuse provient d'Europe (23,2% d'Italiens, 14,7% d'Espagnols, 5,9% de Britanniques, 5,9% d'Allemands,...). Les Norvégiens, les

Danois, les Hollandais, les Britanniques et les Américains du Nord (19,1%) sont propriétaires de banques, de compagnies d'assurance et de compagnies maritimes; les ressortissants d'Asie, du Moyen-Orient et des autres pays européens se consacrent au commerce.

Cette prospérité financière, commerciale et politique est indéniable. Mais il nous semble qu'elle n'est pas établie sur des bases solides qui permettraient, en cas de période récessive, de "se passer" du cacao.

3 Une prospérité artificielle: la crise cacaoyère.

A partir des années vingt, les exportations de cacao diminuent (figures 2, 3 et 4). La crise est due à deux maladies touchant les plants, à la chute des prix internationaux, à la concurrence du cacao vénézuélien et surtout de celui produit en Afrique occidentale, à la fermeture des débouchés européens en raison de la première guerre mondiale et à la crise de 1929.

Cette grave période de récession affecte les propriétaires des plantations qui réduisent les salaires et débauchent leur personnel qui migre à Guayaquil.

L'ampleur de la crise est bien mise en évidence lorsque l'on analyse l'évolution des indices des prix des importations et de ceux des exportations (29).

	! EXPORTATIONS !	IMPORTATIONS !	RAPPORT ENTRE !
	! (1) !	(2) !	! (1) ET (2) !
1928-1929	! 100,0	! 100,0	! 100,0 !
1930-1934	! 78,2	! 98,8	! 79,3 !
1935-1939	! 128,7	! 202,8	! 63,2 !

(29) CEPAL, (05), 1954, p. 23.

Cette crise va favoriser l'expansion de la Sierra Centrale et de Quito qui rattrape Guayaquil. Les débuts de la modernisation agricole, les investissements industriels dans la capitale, la naissance d'un système bancaire non pas concentré dans une seule ville mais essaimé dans les plus importants centres urbains de la Sierra et la Révolution Julienne mettant fin à l'hégémonie politique de l'élite guayaquilénienne, renforcent la puissance quiténienne.

L'évolution du système bancaire dans les deux métropoles met bien en évidence le relatif déclin de Guayaquil (30).

	1921		1929	
	ETABLISSEMENTS	CAPITAL (M sucres)	ETABLISSEMENTS	CAPITAL (M sucres)
GUAYAQUIL	9	14,9	9	22,8
QUITO (sans le BANCO CENTRAL)	6	9,3	8	23,4
QUITO (avec le BANCO CENTRAL crée en 1927)			9	33,4

La prospérité cacaoyère ne s'est pas accompagnée d'une forte industrialisation: selon J.-P. DELER, si les exportations de cacao rapportaient

(30) DELER, J.-P., (07), 1981, p.186

(31) DELER, J.-P., (07), 1981, p. 172.

environ 250 millions de dollars entre 1900 et 1920, le capital investi dans l'industrie guayaquilénienne ne dépassait pas 10 millions de dollars en 1922 (31), la plus grande partie des bénéfices étant investie dans l'achat de nouvelles terres, dépensée à l'occasion de voyages et de séjours à l'étranger et utilisée pour importer des produits de luxe.

Ce désintérêt pour l'industrie est particulièrement marquant lorsque l'on analyse les ouvrages de 1894 *El Ecuador en Chicago*, de 1920 *América Libre* et de 1934 *América Libre*.

L'ouvrage de 1894, qui recense les activités industrielles, ne mentionne que des fabriques de produits alimentaires (bière, glace, liqueurs, chocolat,...), d'articles de consommation courante (cigarettes, savon,...) et d'établissements industriels liés aux activités portuaires (fonderies).

En 1920, les seules nouvelles "industries" sont les entreprises de services urbains qui réunissent un capital de 2,75 millions de sucres alors que les 37 industries ne concentrent qu'un capital inférieur à 2 millions de sucres (32).

En 1934, les nouveaux établissements industriels sont peu nombreux et les publicités pour les maisons commerciales sont les mêmes qu'en 1920, signe d'une stagnation de l'ensemble des activités.

Guayaquil s'est presque exclusivement tourné vers le commerce tout au long de la période que nous analysons. Dans l'ouvrage, publié de 1900 à 1911, *Guia comercial, agricola e industrial*, l'ordre des mots n'est peut-être pas innocent. Dans le livre *América Libre* de 1920, 45 pages sont consacrées aux activités financières et commerciales de Guayaquil, 52 pages aux annonces des banques et des magasins du

(32) GUERRERO, A., (11), 1980, p. 60.

port principal et 16 pages à l'industrie de l'ensemble de l'Equateur.

Le faible capital industriel n'est pas autonome; c'est une prolongation du capital financier et commercial puisque les entreprises de services urbains et les deux plus importants établissements industriels sont contrôlés par les banquiers et les grands importateurs/exportateurs qui sont souvent des propriétaires de plantations.

L'ère cacaoyère (prospérité puis récession) va bouleverser l'espace urbain du port principal et fixer les grandes lignes de la croissance actuelle de la métropole de la Costa.

III LES CONSEQUENCES URBAINES ET SOCIALES DE LA PERIODE CACAOYERE.

Les mutations du XIXème siècle affectent non seulement l'espace urbain (extension spatiale, grands travaux,...) mais encore le mode de vie de la population.

1 La croissance démographique et spatiale de l'agglomération.

La figure 9 présente l'évolution de la population et de la superficie des deux métropoles du pays et la carte 10 la croissance spatiale de Guayaquil de 1881 à 1934.

	POPUL.	SUPERF.	POPUL.	SUPERF.	TAUX AN.	TAUX AN.
		(ha)	(indice)	(indice)	POP (%)	SUP (%)
1857	23 207	160	100	100		
1886	44 000	224	190	140	+2,2	+1,2
1903	73 515	460	317	287	+3,1	+4,3
1930	116 047	593	500	371	+1,7	+0,9
1935	135 190	640	583	400	+3,1	+1,5

Alors qu'en 29 ans, de 1857 à 1885, la superficie de la ville s'accroît de 40%,

FIGURE EVOLUTION DE LA POPULATION ET DE LA SUPERFICIE DE QUITO ET DE GUAYAQUIL
(1540 ET 1570 A 1940).

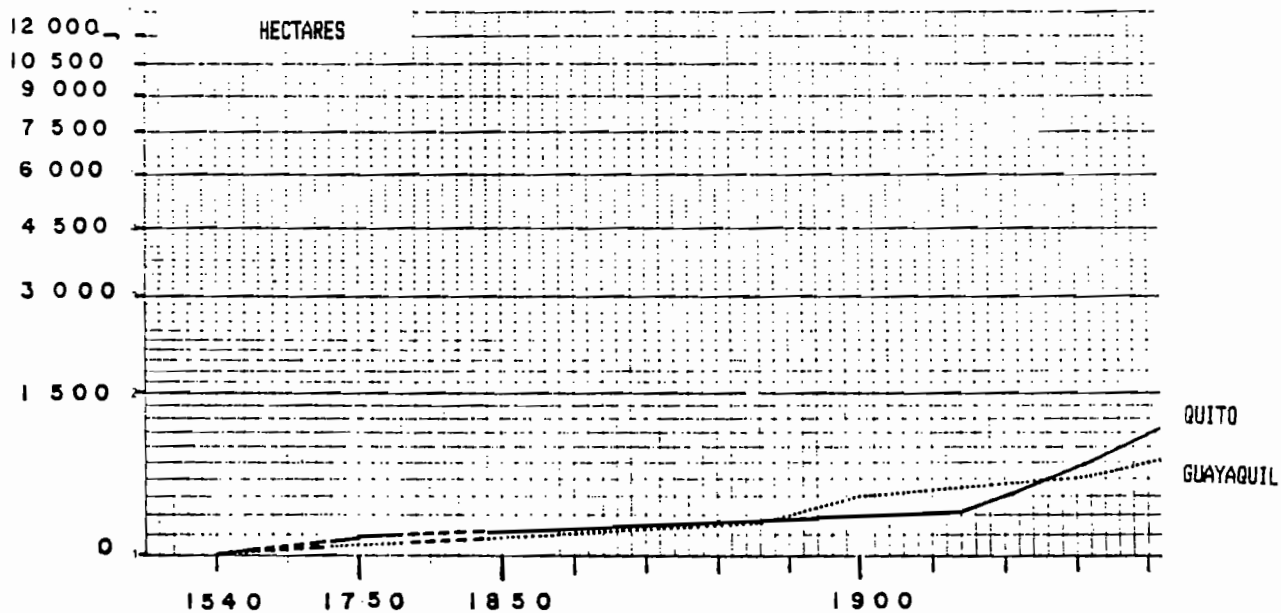
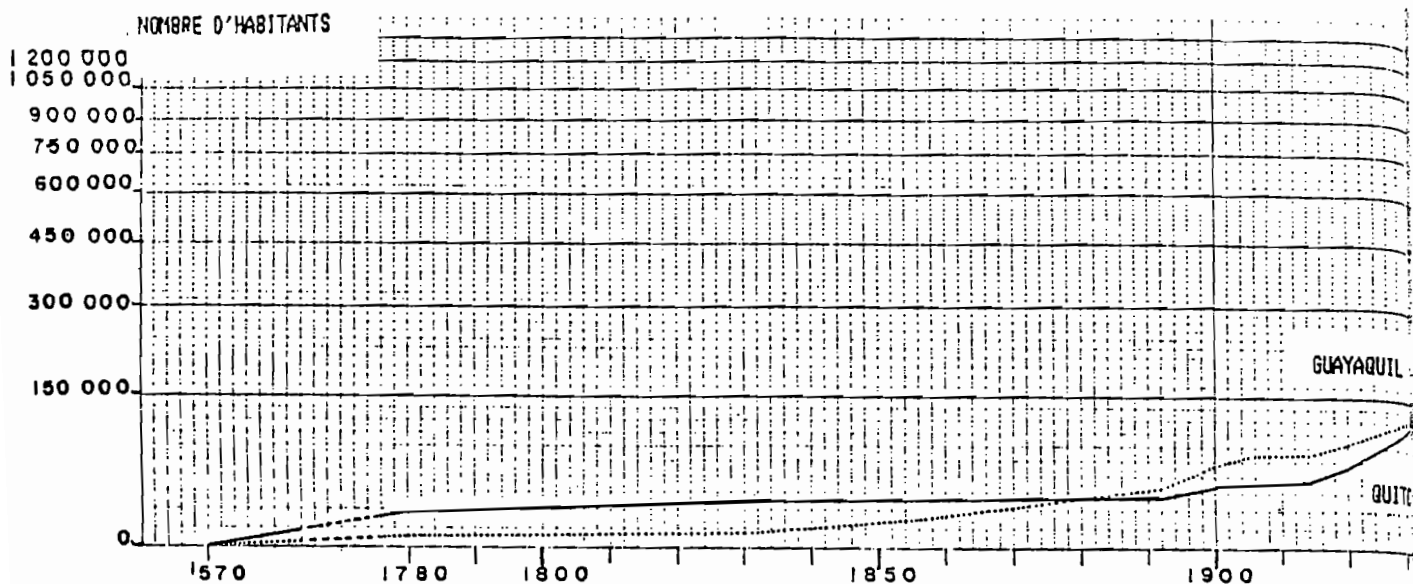
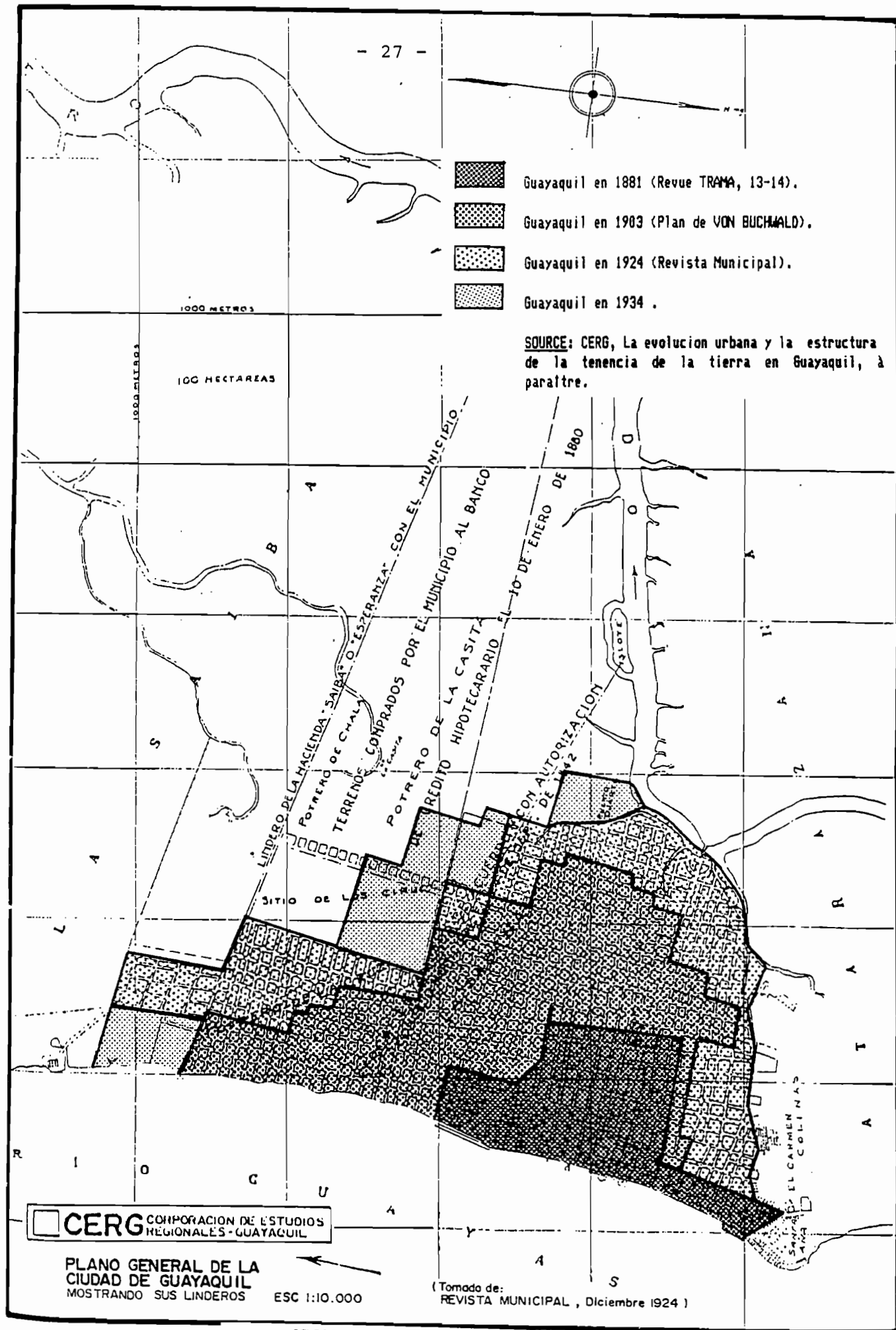


FIGURE 10 LA CROISSANCE SPATIALE DE GUAYAQUIL : 1881-1934.



SOURCE: CERG, (06), à paraitre.

passant de 160 à 224 hectares, celle-ci double en 17 ans (de 1886 à 1903), puisqu'elle passe de 224 à 460 hectares (33).

On assiste à la première vague migratoire des catégories aisées, délaissant le centre qui commencera à se taudifier dans les années trente, pour s'installer dans le quartier du Centenario (l'entreprise du quartier du Centenario a été créée en 1919), au Sud; la ligne de tramway Centenario/Las Penas relie ce premier quartier résidentiel de luxe au centre de la ville. La croissance longitudinale de la ville, le long du Guayas, est bloquée au Sud par la présence de deux haciendas dont la plus étendue est celle du Guasmo.

L'axe économique le plus important est le Malecón, et l'avenue 9 de Octubre, perpendiculaire au Malecón, en est sa prolongation fonctionnelle vers l'Ouest. Tout autour de ce centre sont concentrés les petits commerces, les échoppes des artisans et les résidences de la classe moyenne en formation.

Les terrains municipaux, marécageux et inondables, situés à l'Ouest de la ville (le futur Suburbio) ne commenceront à être occupés qu'à partir des années trente.

Les données extraites de l'ouvrage *América Libre* publié en 1920 (p. 129) mettent l'accent sur la croissance démographique et spatiale de l'agglomération et sur le "boom" de la construction qui est permis par la prospérité cacaoyère et les conséquences qui en résultent (accumulation des richesses, migrations, croissance des activités,...). Lorsque l'on compare le taux de croissance de la population et celui de la construction de maisons en un siècle (1820-1920), on constate que le problème du logement doit commencer à être aigu puisque si le nombre d'habitants augmente de 591%, celui des maisons n'augmente que de 293%.

(33) CERG, (06), à paraître.

Peut-on en conclure que certains espaces urbains sont en voie de taudification? Peut-on affirmer que les secteurs de la ville occupés par les plus démunis ne sont pas pris en compte par les autorités urbaines? Afin d'affirmer ou d'infirmer cette hypothèse, il serait nécessaire de disposer non seulement du nombre des maisons mais encore de celui des unités d'habitation.

	! POPULATION	! NOMBRE D'ILOTS	! NOMBRE DE MAISONS !
1820	! 13 000	! 80	! 1 600 !
1920	! 89 771 (+591%)	! env.600 (+350%)	! 6 291 (+293%) !

Le dynamisme urbain caractérisant cette période s'exprime par les grands travaux d'amélioration des infrastructures et d'embellissement de la métropole côtière.

2 Les travaux urbains et l'orientation des grandes tendances de la croissance urbaine actuelle.

Si la croissance urbaine du port principal est longitudinale (elle suit le fleuve Guayas) jusque vers 1920, à partir des années trente, le développement spatial urbain va être orienté vers l'Ouest (le Suburbio), comme l'indique la figure 10. Alors que les investisseurs privés et municipaux favorisaient la croissance Nord/Sud (l'une des plus longues lignes de tramway, 3,7 km, joignait le quartier du Centenario à Las Penas, les deux dépôts d'ordures étaient installés au Nord et au Sud de la ville, le marché de 1908, dont la structure a été réalisée par EIFFEL, fut construit au Sud près du Guayas,...) à partir des années trente, en raison de l'accroissement du nombre d'Equatoriens chassés des plantations et venant tenter leur chance à Guayaquil, les pouvoirs municipaux vont orienter la croissance vers les terrains marécageux de l'Ouest.

En effet, l'une des préoccupations des pouvoirs municipaux pendant la période de prospérité cacaoyère est d'organiser la croissance et de la planifier. De tout temps, le Cabildo puis la Mairie ont cherché à contrôler les occupations de terres, ce qui, d'une part, permit d'"organiser" le développement spatial de la ville, et d'autre part, fut une source de revenus pour les pouvoirs municipaux. Le système traditionnel de location des terres appartenant à la Mairie (entrega por arrendamiento y venta posterior) - on ne peut donc pas encore parler d'invasion -, fonctionna relativement bien jusque vers 1950/1960; ultérieurement, la Mairie va totalement perdre le contrôle de la croissance spatiale en raison de l'importance des vagues migratoires. Le premier texte précisant les modalités de la location des terres municipales date de 1932 et concerne les vastes étendues insalubres situées à l'Ouest de la ville (figure 10).

En effet, si le site originel de la fondation de la ville fut le Cerro Santa Ana pour des raisons stratégiques, rapidement, les habitants demandèrent l'autorisation de transférer la ville vers ce qui est le centre actuel. Si ce nouveau site était plus favorable à l'extension spatiale en raison des terrains plats, ceux-ci étaient inondables et entrecoupés d'esteros. La nouvelle ville était séparée de l'ancienne par cinq esteros, franchissables par des ponts de bois construits entre 1705 et 1709. Vers le Nord, la croissance était bloquée par le profond et large estero de CARRION (aujourd'hui avenues Mejía et Olmedo) traversé par un pont. En 1903, deux esteros et celui de CARRION furent remblayés.

De la période coloniale à aujourd'hui, le remblayage fut une tâche indispensable pour, d'une part, se protéger des inondations, et d'autre part, transformer les esteros et les terrains marécageux en terre ferme permettant d'accroître la

superficie urbanisable.

" Chaque rue , place, terrain ou cour se transforme en lagune ou en marécage lorsqu'il pleut" (34).

Si aujourd'hui, le centre, ainsi que de nombreux quartiers de l'agglomération ne sont plus soumis à ces problèmes, le remblayage fut une tâche nécessaire pour rendre urbanisables les zones du Suburbio (à partir des années trente), d'Urdesa (quartier résidentiel construit au moment du "boom" bananier, du Guasmo,...

Pendant la période de prospérité cacaoyère, la gestion municipale progresse: le premier cadastre date de 1905 et de nombreux règlements sont édictés par les pouvoirs municipaux. Les efforts faits pour moderniser les compagnies de sapeurs-pompiers et les règlements précisant le type de matériaux de construction qui doivent être utilisés permettent de réduire le nombre d'incendies (celui de 1896 était resté dans toutes les mémoires):

"...c'est le secret de la diminution dans des proportions notables des incendies de grande envergure...depuis de nombreuses années. Il faut ajouter le fait que la législation se préoccupe...d'améliorer les conditions de construction...; un projet tendant à favoriser les constructions en ciment au détriment de celles en bois est en cours de réalisation" (35).

La Mairie commence à se préoccuper de la partie technique des projets: le marché central, construit en 1925, dispose de sections spécifiques destinées à la vente

(34) HAMERLY, M., (12), 1973, p. 57.

(35) El Ecuador en el Centenario de la Independencia de Guayaquil, (09), 1920, p.

d'un type de produit et un budget annuel est affecté à son nettoyage.

Les pouvoirs municipaux entreprennent également des grands travaux d'infrastructure et d'embellissement de la ville (en 1912, à l'approche du Centenaire de l'Indépendance, la JUNTA DE EMBELLECIMIENTO soutenue par la Mairie est créée). Entre 1900 et 1930, les travaux de remblayage s'accroissent, les réseaux d'égout, d'eau potable (à partir de 1893) et d'électricité sont réalisés, des ponts sont édifiés et de nombreuses constructions privées (banques, commerces,...) et publiques (la Mairie en 1924 et la Préfecture en 1929) sont entreprises.

Les services urbains et les transports s'améliorent: l'entreprise de carros urbanos dispose de 70 véhicules transportant 6 millions de passagers par an vers 1920 et de 80 véhicules de transport de marchandises qui circulent sur un réseau intra-urbain de 75 km de longueur (36).

Les tramways transportent chaque année un total de 14,6 millions de passagers (37); ils sont aux mains de compagnies privées; si les investissements sont lourds et si la rentabilité immédiate n'est pas assurée, il est nécessaire de signaler que ces lignes orientent la croissance urbaine et permettent de valoriser les terrains à bâtir qui appartiennent aux propriétaires des compagnies de transport. Cette activité théoriquement non lucrative (service collectif) rapporte donc de manière indirecte.

Toutes les réalisations municipales sont permises par les revenus issus de l'exportation du cacao. En effet, un impôt, prélevé sur chaque sac de cacao, est

(36) AMÉRICA LIBRE, (02), 1920, p. 145.

(37) AMÉRICA LIBRE, (02), 1920, p. 145.

destiné aux travaux urbains et à l'amélioration de la ville.

Entre 1870 et 1920, les revenus de la Mairie de Guayaquil sont supérieurs à ceux de l'Etat équatorien un demi-siècle avant (vers 1820) (38).

De nombreux projets, qui ne verront jamais le jour ou qui seront réalisés de nombreuses années plus tard en raison de la crise du cacao, sont élaborés souvent avec l'appui technique de sociétés européennes et surtout françaises: réfection de l'avenue 9 de Octubre, réhabilitation du Malecón, construction de quartiers ouvriers,...

La crise cacaoyère touche de plein fouet l'économie côtière et favorise les migrations Costa/Guayaquil. Nous pouvons mettre en corrélation, d'une part, la croissance démographique et les périodes de prospérité et de récession, et d'autre part, les travaux d'infrastructures et les arrivées de nouveaux citoyens: de 1925 à 1950, la population de Guayaquil augmente de 182% alors que celle de Quito croît de 162%. Il semble que les mouvements migratoires vers Guayaquil et la réalisation d'infrastructures soient inversement proportionnels, en raison, entre autres, des difficultés économiques traversées par le pays de 1925 à 1950 (p.29).

Jusqu'en 1930, les quartiers populaires étaient relativement peu étendus (alentours du marché Sud, quartier Cuba,...), peut-être parce qu'un grand nombre d'habitants pauvres étaient employés et hébergés dans les maisons des riches familles guayaquiléniennes. La ville était constituée du centre et de quelques excroissances populaires ignorées.

Après 1930 (afflux de travailleurs agricoles chassés des plantations), le Suburbio est densément occupé et va rapidement couvrir une superficie supérieure à celle du

(38) AMÉRICA LIBRE, (02), 1920, p. 131.

centre. La ségrégation spatio-résidentielle s'affirme: la partie Ouest, occupée par les plus démunis, le quartier du Centenario réservé aux familles aisées et la zone Nord, réserve foncière partiellement aux mains de la JUNTA DE BENEFICENCIA (39). En 1896, la JUNTA acquiert l'hacienda la Atarazana (10 fois la superficie de la ville), située au Nord; elle sera revendue par lots à partir de 1950 pour y réaliser des infrastructures (le stade, l'aéroport,...), des lotissements privés (Urdesa, Miraflores) et des cités construites par les institutions d'Etat chargées de "résoudre" le problème de l'habitat. Dès 1942 (construction des premiers quartiers planifiés), ces institutions ont oeuvré pour les catégories solvables appartenant aux classes moyennes; cette optique n'a pas changé de nos jours.

Si les mutations intra-urbaines sont particulièrement marquantes pendant la période cacaoyère, les modifications sociales induites ne sont pas négligeables.

3 De l'influence européenne à l'influence nord-américaine.

La période cacaoyère est essentiellement marquée par l'influence culturelle et spirituelle de l'Europe. Il faut attendre les années trente pour que

(39) La JUNTA DE BENEFICENCIA, fondée en 1887, est une oeuvre de bienfaisance qui gère des hôpitaux, des orphelinats, des maisons de retraite, des écoles, le cimetière général,... Une loi de la fin du XIXème siècle a autorisé la Mairie à lui remettre certains services d'intérêt public pour qu'elle les administre; elle pallie donc les carences de l'Etat. Elle gère également la loterie de Guayaquil et elle ne paie pas d'impôts. Aujourd'hui, ses vastes terrains, négociés avec l'Etat et les sociétés privées de lotissement en font une puissance économique et politique non négligeable à Guayaquil.

les Etats-Unis imposent un nouveau modèle qui remplacera les schémas européens. En effet, si en 1920, les Etats-Unis dominent économiquement le pays - ils assurent 80% des exportations et 55% des importations -, la culture européenne en général, et la civilisation française en particulier, domine.

Avant les années trente, de nombreux fils de Guayaquiléniens aisés partent faire leurs études en Europe; lorsqu'ils reviennent en Equateur, ils vivent "à l'Européenne". Les femmes suivent la mode française (chapeaux, robes, corsets, bottines, ...) et les hommes également (redingotes, canotiers, cannes, moustaches et rouflaquettes,...). La figure 11 illustre l'influence européenne à la fin du XIXème siècle et en 1934: les photographies prises sur les bords du Guayas à l'occasion des pics-nics ne diffèrent pas de celles pouvant être prises sur les bords de la Seine (il est intéressant de rapprocher ces photographies des tableaux impressionnistes, par exemple du Déjeuner sur l'herbe peint par MANET en 1863); la Guayaquilénienne des années trente a adopté la coupe de cheveux et le boa;...A la vue de ces photographies, on comprend mieux la prospérité des magasins de luxe qui se sont installés à Guayaquil à partir de la fin du XIXème siècle et qui importent des vêtements, des articles de décoration et des produits alimentaires européens - nous avons relevé dans les ouvrages de 1920 le nom de quelques boutiques: "La Ville de Bordeaux", "La Samaritaine", "Les Modes Parisiennes",...-.

Si les Français ne sont pas présents commercialement à Guayaquil (dans les annonces relevées en 1920, un seul établissement a été fondé par un Français), l'influence culturelle de la France est particulièrement forte et le modèle français s'impose souvent (la petite ville cacaoyère de Vincennes, proche de Guayaquil, est appelée Le Petit Paris en raison de sa richesse). Si les études de Jurisprudence sont suivies en Allemagne, pays qui sert de modèle à l'armée

équatorienne, les études de médecine sont faites à Paris. Le Français et le Latin sont enseignés dans les collèges et les universités équatoriennes et les religieux venus de France, jésuites et salésiens, imposent la littérature française. Les Equatoriens revenant d'un séjour en Europe sont profondément influencés par BAUDELAIRE (1821/1867) et par le modernisme, mouvement littéraire hispano-américain qui a subi l'influence du symbolisme français.

Les architectes italiens construisent à Guayaquil (la Mairie, qui ressemble à la galerie Victor Emmanuel de Milan, la Préfecture,...); la colonne des héros, située dans le parc du Centenario a été réalisée par A. QUEROL, artiste espagnol;...

La Suède exporte les machines à coudre HUSQVARNA; la qualité et la renommée de cet article font que les Guayaquiléniens parle d'UNE HUSQVARNA pour désigner n'importe quelle marque de machine à coudre. La publicité vantant les mérites de cette machine insiste sur le fait "qu'elle ne nécessite pas de pièces détachées" (aujourd'hui, on met en valeur le réseau de concessionnaires) et "qu'elle est conçue pour être laissée en héritage à ses petits-enfants".

Au début du XXème siècle, Guayaquil est la ville d'Equateur qui abrite le plus d'imprimeries et qui édite le plus de quotidiens et de revues (2 périodiques religieux, 2 médicaux, 3 littéraires, 4 commerciaux,...)

A partir des années trente, l'Europe perd peu à peu son rôle spirituel et culturel au profit des Etats-Unis. Le Français s'efface devant l'Anglais, langue commerciale et "pratique"; l'entreprise électrique est gérée par un Nord-Américain; la Carolina Oil Company fournit le pétrole de la Quito Railway and Company; les produits importés des Etats-Unis augmentent, notamment tous ceux touchant à l'automobile (FORD, CHEVROLET, STUDEBACKER, GOODRICH, VEEDOL,...); l'American Park

est construit près de l'Université actuelle et dans les appareils à sous qui y sont installés, on peut regarder des extraits de Westerns et de films de C. CHAPLIN.

La prospérité cacaoyère et les mutations économiques et techniques ont accru le poids de Guayaquil au sein de l'espace national.

Mais les bases de cette prospérité restaient très fragiles; si après la crise cacaoyère certaines productions agricoles bénéficient d'un regain d'intérêt périodique (café, riz, balsa et canne à sucre), il faut attendre 1950 pour qu'un nouveau cycle économique soit favorable à la Costa.

Si la concentration du pouvoir politique à Quito est une permanence quasi historique (bureaucratie fonctionnant en sa faveur), Guayaquil a été de tout temps orienté vers le commerce. Mais l'opposition fonctionnelle Quito-pouvoir politique/Guayaquil-pouvoir économique, ne paraît plus devoir fonctionner aujourd'hui, si tant est qu'elle ait existé un jour autrement qu'en apparence. Si le pouvoir politique guayaquilénien fut éphémère, son pouvoir de négociation a toujours été très puissant.

Le développement urbain des deux agglomérations principales du pays résulte de deux situations différentes tant socio-économiquement que politiquement et géographiquement. Les transformations qui ont affecté Guayaquil furent principalement l'oeuvre des investisseurs privés alors qu'à Quito, elles sont dues à l'Etat associé au capital privé, ce qui fait dire au Guayaquilénien que Quito vit de Guayaquil - ressources tirées des taxes aux exportations et aux importations -, ce qui fut en partie vrai avant l'ère pétrolière (1972).

De tout temps, Guayaquil fut une ville cosmopolite et orientée vers le commerce alors que Quito fut davantage tournée vers l'administration et la bureaucratie.

Deux "mentalités" se sont forgées au cours des siècles en fonction du poids de l'histoire, des orientations économiques et de la localisation géographique: Guayaquil est un espace "ouvert" où les horizons ne sont pas limités comme à Quito où l'espace est "fermé". Les paysages ouverts guayaquiléniens ont été assimilés à un "espace de liberté" au moment des migrations Sierra/Costa. Le mythe de l'attraction de Guayaquil, le système social plus flexible, la "liberté" et l'"ouverture" guayaquilénienne, se ressentent dans la vie quotidienne.

Peut-on soutenir, ce thème serait intéressant à développer, que structurellement, Quito est soumis à un sous-développement "traditionnel" né de la colonisation, alors que Guayaquil est affecté par un sous-développement "moderne" importé?

BIBLIOGRAPHIE

- (01) AGUIRRE, R. - Estado y vivienda en Guayaquil.- Quito, Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales (FLACSO), Coleccion Tesis, 4, 1984, 204 p., tabl., graph., bibliogr. (14 p. réf.).
- (02) AMÉRICA LIBRE. GUAYAQUIL EN 1920. Guayaquil, Prensa Ecuatoriana, non daté, 352 p., phot., annexes.
- (03) AMÉRICA LIBRE EN 1934. Guayaquil, Prensa Ecuatoriana, non daté, 610 p., phot.
- (04) DIARIO DE AVISOS - El Ecuador en Chicago.- New-York, 1894, 432 p., phot.
- (05) CEPAL - El desarrollo económico del Ecuador.- 1954, 217 p., 15 graph., 160 tabl., 3 cartes.
- (06) CERG - La evolución urbana y la estructura de la tenencia de la tierra en Guayaquil.- à paraître.
- (07) DELER, J.-P. - Genèse de l'espace équatorien: essai sur le territoire et la formation de l'Etat national.- Paris, Institut Français d'Etudes Andines, 1981, 279 p., 47 fig., 2 fig h.-t., 12 planches, 24 planches h.-t., bibliogr. (15 p. réf.).
- (08) DELER, J.-P.; GOMEZ, N.; PORTAIS, M. - El manejo del espacio en el Ecuador: etapas claves.- Quito, CEDIG, geografía básica del Ecuador tomo I, 1983, 239 p., 9 tabl., 41 fig., phot., bibliogr. (11 p. réf.).
- (09) EL ECUADOR EN EL CENTENARIO DE LA INDEPENDENCIA DE GUAYAQUIL. New-York, J.J. JURADO AVILES Editor, non daté, 272 p., phot.

- (10) ENRIQUEZ, E. - Guayaquil a través de los siglos.- Quito, 1946, 136 p., plans.
- (11) GUERRERO, A. - Los oligarcas del cacao.- Quito, El Conejo, 12 tabl., 1 carte, bibliogr. (4 p. réf.).
- (12) HAMERLY, M. - Historia social y económica de la antigua provincia de Guayaquil, 1763-1842.- Guayaquil, publication des AHG, 1973, 212 p.
- (13) LARREA, C., - Crecimiento urbano y dinámica de las ciudades intermedias en el Ecuador (1950-1982), IN: El proceso de urbanización en el Ecuador (del siglo XVIII al siglo XX) -Antología-, Quito, CIUDAD, 1985, pp. 97-132.
- (14) MONCAYO, C. - Quito o Guayaquil? El sistema bicefálico ecuatoriano.- Paris, Université de Paris I, Thèse de 3ème cycle, miméo., direction H. COING, 1974, 196 p., 15 tabl., 6 graph., bibliogr. (6 p. réf.).
- (15) PONCE, A.; VALENCIA, H. - Configuración del espacio regional ecuatoriano y desarrollo urbano de Quito y Guayaquil.- Cuadernos ciudad y sociedad: problemas del Tercer Mundo. Quito, CEU; CIUDAD; SUR; ILDIS, 6, pp. 31-73, 8 tabl., 3 cartes, 2 graph.
- (16) de RIZ., L. - El proceso de urbanización en el Ecuador (1950-1982), IN: El proceso de urbanización en el Ecuador (del siglo XVIII al siglo XX) -Antología-, Quito, CIUDAD, 1985, pp. 25-63.
- (17) VALENCIA, H. - Invasiones de tierras y desarrollo urbano de la ciudad de Guayaquil.- Quito, 1982, 166 p., 25 tabl., annexes, bibliogr., Maîtrise de Sciences Sociales, Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales (FLACSO).

H.R.GODARD

LA PERIODE CACAOYERE EN EQUATEUR (1890-1925) ET SES
REPERCUSSIONS SUR GUAYAQUIL, NOUVEAU CENTRE DE GRAVITE DU PAYS.

La mise en valeur de la région côtière à la fin du XIX^e siècle a favorisé le développement du principal port équatorien : Guayaquil. Celui-ci devient avec l'essor du cacao la ville principale par le nombre de ses habitants et par l'importance des affaires financières et commerciales. La ville bénéficie alors de nombreux équipements et services urbains, reflétant la prospérité locale.

A fines del siglo pasado la valorización de la región de la Costa favoreció el desarrollo del principal puerto ecuatoriano : Guayaquil. Esta se convierte en la ciudad más importante por el número de habitantes y las transacciones financieras y comerciales. Ella beneficia de un buen equipamiento urbano que refleja la prosperidad local.

Ville, équipement urbain, port, développement, secteur tertiaire.

Ciudad, equipamiento urbano, puerto, desarrollo, sector terciario.